



Epique Epoque 27

le journal du collège





SOMMAIRE

• La Corse	<i>Jeanne SIMSIC</i>	p 03
• Rencontre avec des auteurs	<i>Aurélia PINON-THIBAUT & Thalia PRADEAU</i>	p 04
• L'Aïnsa	<i>Noémie BALLARIN</i>	p 07
• Les fêtes en France	<i>Ayana DOEVI</i>	p 09
• Connaissez vous NETFLIX ?	<i>Isabeau DESENFANT</i>	p 12
• Que regardons nous à la télévision ?	<i>Ambre FROUTE & Romane DEBOUTE-MARCHAND</i>	p 13
• L'évolution des téléphones portables	<i>Mélissandre CROYEAU & Daphné PENINON</i>	p 13
• Ligne 20	<i>Agathe GANDIN</i>	p 17
• Espoir	<i>Joséphine BOUTIN</i>	p 21
• La course contre la faim	<i>Madame AURY</i>	p 25

Editorial

Une forte tonalité littéraire dans notre dernier numéro de l'année : les nouvelles de nos lauréats du concours de l'AMOPA, et l'interview de 2 auteurs qui ont rencontré les élèves de 3^e. Quel regard les jeunes du collège portent-ils sur l'évolution de nos habitudes de consommation audiovisuelle ? Quels résultats la Course contre la Faim a-t-elle enregistrés cette année ? Vous le lirez dans ce dernier numéro de l'année, et avec lui, nous vous souhaitons de bonnes vacances, A la rentrée, pour les 10 ans – déjà ! - d'Epique Epoque.

Mr LAGOANERE



La Corse

La Corse est une île française située en Méditerranée. Sa superficie est de 8722 km².



Voici sa préfecture, Ajaccio :



La Corse a été rattachée durant près de quatre siècles à la République de Gênes avant de se déclarer indépendante le 30 janvier 1735. En 1755, elle adopte la première constitution démocratique de l'histoire moderne, donnant pour la première fois le droit de vote aux femmes. Le 15 mai 1768 elle est cédée par Gênes à la France contre son gré car elle se considère comme indépendante. Elle est conquise militairement par le royaume de France, le 9 mai 1769.

Rencontre entre les auteurs A. Michaël et S. Traore et les 3^o7

04

Le 20 mars 2018, nous avons rencontré deux auteurs Androula Michaël, chypriote et Sayouba Traoré, burkinabé. En effet, nous avons étudié leurs nouvelles « Dix petits pas » et « Une expérience de vie en mouvement » dans le cadre du concours de la citoyenneté européenne, qui nous a été proposé par nos professeurs d'histoire-géographie et de français.



Sayouba Traoré a un style très direct. C'est un journaliste de radio et un écrivain, il a quinze livres à son actif. Androula Michaël a un style plus poétique, elle écrit sur différents sujets tels que l'art, les mots, les langues étrangères. De plus, elle s'intéresse beaucoup à l'art contemporain.

Dans les nouvelles, ces auteurs racontent leur intégration en France et s'expriment sur le rôle de l'Union Européenne. Androula Michaël émet un avis favorable sur la citoyenneté européenne bien qu'elle critique le manque de réaction face à l'occupation de Chypre par l'armée turque depuis 1974. Sayouba Traoré dénonce le conformisme des français concernant les accents étrangers.

Lors de cette rencontre, nous avons échangé avec les deux auteurs et ils ont également répondu à nos questions.

Sayouba Traore, auteur de « Dix petits Pas », s'est installé en France en 1981 pour faire trois ans d'études. Cependant, le coup d'état de 1983 au Burkina Faso l'a obligé à rester. Il s'est fait de nombreux contacts en France notamment dans le milieu littéraire. Il est écrivain et travaille dans la radio. À ses débuts, il fut contraint de travailler illégalement: « au noir ». Il retourne régulièrement dans son pays et prévoit même de s'y réinstaller lorsqu'il sera à la retraite. Dès son arrivée à Paris, il est surpris par le peu de contact entre les individus qui s'opposent aux relations des habitants de son village. Il fait référence à son voisin parisien près duquel il habitait depuis une quinzaine d'années qu'il ne connaît toujours pas. De plus, il est choqué par la vie des personnes âgées en France, complètement différente de celle des



personnes âgées de son pays. Pour lui, il est absurde de les mettre dans des maisons de retraite, qu'il nomme d'ailleurs « asiles », dans lesquelles elles sont seules. Dans son pays, en effet, les familles entières s'occupent de leurs grands-parents et les entourent jusqu'à leur décès.

Mr. Traore se réjouit de bénéficier de la double nationalité franco-burkinabé car il est très attaché aux valeurs de la République. Cependant, certaines choses le révoltent, notamment, le fait qu'il ait encore besoin de papiers pour circuler dans l'Union Européenne alors que la France a colonisé son pays pendant plusieurs siècles. Il est aussi très sensible au sort des migrants qui arrivent en Europe. Il ne comprend pas les personnes qui s'opposent à leur accueil car les migrants n'ont pas quitté leur pays par choix, ce sont avant tout des êtres humains qui sont simplement dans le besoin. Il cite alors un proverbe burkinabé: «Si vous pensez qu'aider les gens est difficile, laissez-les au moins tranquilles».

Dans son texte à dimension autobiographique, il raconte la vie d'un immigré à Paris auquel on demande d'avoir un accent lisse pour travailler dans la radio. Selon lui, c'est une forme de mépris face aux étrangers. Il ne comprend pas pourquoi les journalistes radio sont choisis en fonction de leur accent et non pas de leur expérience. L'utilisation de phrases courtes lui permet de faire passer un message explicite et clair. Lors de ses interventions, il nous a parlé de l'oeuvre de J-F Boclé « Tu me copieras », qui est un tableau noir sur lequel un homme écrit les articles du Code Noir à la craie blanche, sous la dictée d'un autre homme. Finalement, l'écriture recouvre l'intégralité du tableau qui devient alors blanc et illisible.

Sayouba Traoré a conclu en nous expliquant que pour lui le racisme était universel et que les différences telles que l'accent, qui sont considérées comme des défauts devraient être considérées comme des richesses.



Androula Michaël, auteure de « Une Expérience De Vie En Mouvement », est une chypriote ayant acquis la double nationalité franco-chypriote. Cette double nationalité lui tient très à coeur car cela lui a permis de se créer des racines ailleurs et de se faire sa propre communauté qu'elle considère comme une famille choisie. Cependant, elle a le sentiment d'appartenir à ses deux pays sans complètement faire partie ni de l'un ni de



l'autre. Grâce à l'union européenne, elle se sent plus protégée malgré l'occupation de Chypre par les Turcs qui dure depuis 1974. Selon elle, l'Union Européenne a permis la réunification de Chypre qui était divisée. Elle rêve malgré tout d'une Europe moins centrée sur l'économie et qui se préoccupe davantage de ses valeurs, notamment en réglant différents conflits politiques tels que le mur construit en Hongrie pour empêcher les migrants d'entrer. Elle pourrait retourner dans son pays, d'ailleurs, elle y a déjà pensé. Enfin, elle voudrait que l'Union Européenne se détache du communautarisme et que les jeunes prennent conscience des défis qu'ils devront gérer.

Mme. Michaël nous a expliqué que son texte n'était pas autobiographique mais que l'utilisation de nombreuses questions rhétoriques lui a permis d'exprimer son questionnement permanent. Elle nous dit à ce propos « Le doute permet d'avancer ».

Les artistes ont un rôle clé pour elle. En effet, ils permettent d'éclairer certains faits de l'histoire dont on ne parle pas car d'après elle, « L'histoire est ce dont on a collectivement décidé de se souvenir ou d'oublier ». Elle fait alors référence à de nombreux artistes. Le poème « Les Grands Ouis Et Les Grands Nons » de C. Cavafis illustre, pour elle, ce doute permanent. Ensuite, elle nous a parlé de T. Garcia qui a établi une carte du monde à l'envers pour montrer que tout ne tourne pas autour de l'Europe et des États-Unis. Puis, elle nous a expliqué la démarche d'un artiste turc d'origine allemande qui, pour dénoncer le racisme facial, s'était laissé pousser la moustache. Suite à cela, il s'est fait arrêter très fréquemment aux contrôles de douane à tel point que ses amis lui conseillaient vivement de se raser.

Androula Michaël a fini par nous dire que c'était à nous, en tant que jeunes, d'agir pour surmonter les défis de l'union européenne de demain.

Cette rencontre a été très enrichissante pour nous. Elle nous a permis de mieux comprendre ces deux auteurs, leurs vies, leurs textes et surtout leurs opinions. De plus, nous avons pu prendre conscience des nombreux défis liés à l'Union Européenne. Cela nous a été très utile pour notre préparation au concours de la citoyenneté européenne.



L'Ainsa est un village Médiéval des Pyrénées Espagnoles , une municipalité de la comarque de Sobrarbe , dans la province de Huesca, dans la communauté autonome d'Aragon (L'Ainsa en est la commune principale) . Elle compte 2 200 habitants et a été également nommée le 8ème plus beau village d'Espagne .

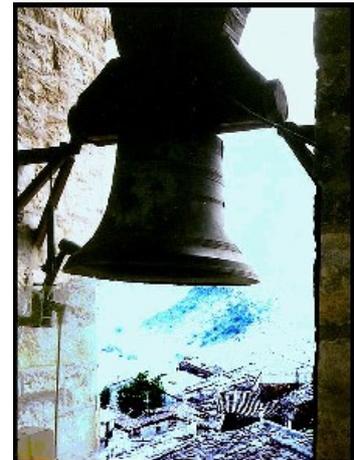


Ce village a une superficie de 285 km², c'est assez petit. La rivière qui le traverse se nomme «El Rio », ce qui signifie la rivière en Espagnol.



Le clocher :

Il comporte 22 étages . L'église dont dépend le clocher accueille des messes tous les jours. Visité par des touristes, ce clocher se situe dans l'allée principale du village d'Ainsa .



La Cruz Coubierta :



Écoutons chanter les troubadours, voici ce qui y est arrivé en l'an de grâce 724, :

"A l'aube de la reconquête, Garci_Ximeno, un petit roi de Jaca, recruta des montagnards chrétiens dans l'intention de prendre la ville de L'Aínsa et d'expulser les musulmans.

Sur ces champs que vous voyez il y avait grand grondement et effusion de sang. Alors que les Chrétiens étaient en train de perdre,, soudain

une croix de feu apparut sur un chêne vert, qui enflamma ceux qui résistaient encore et intimida les musulmans qui ont finalement dû se rendre et fuir. "

C'est la source de la légende médiévale du Morisma que nous connaissons aujourd'hui,



El Castillo (le château):

Un château construit entre le 11^{ème} et le 16^{ème} siècle avec une vue magnifique sur la chaîne des Pyrénées .



Les fêtes en France

Les fêtes sont souvent des occasions pour les familles de se retrouver et pour célébrer des événements importants ! Nous avons rédigé un article pour vous présenter les principales fêtes, en France .

Noël



Noël est fêté le : 25 Décembre

Noël est une fête religieuse symbolisée par des cadeaux, le père Noël (Saint Nicolas), et les sapins. Selon certaines légendes se seraient une fête inventée par les païens. Ces festivités commencent dès la nuit du 24 décembre avec le repas de Noël, qui est généralement composé d'un dinde. Noël consiste à passer un bon moment avec ses proches et à s'échanger des présents.



La Saint-Valentin



La Saint-Valentin est la fête des couples. Le 14 février, les couples s'échangent des chocolats, des fleurs, et des cadeaux romantiques.

Cette fête est souvent liée à

Cupidon (Eros dans la mythologie Grecque).



Le Carnaval



Les origines du Carnaval remontent aux rites païens. La version que l'on connaît et célèbre aujourd'hui en France est considérablement influencée par la religion catholique. Cela explique que les carnivals se déroulent en général en février, surtout autour du mardi gras, jour le plus important de ces festivités. Pendant le Carnaval, des Chars défilent et l'on peut se déguiser. La fin du Carnaval sonne lorsque toutes les cendres de la reproduction du roi Vaval sont tombées, après que l'on a brûlé l'immense structure le représentant.



La fête des femmes



La fête des femmes est un événement qui rappelle que les femmes doivent être traitées également aux hommes : il doit y avoir plus de mot féminisés (par exemple transformer une femme écrivain en écrivaine) ; lorsqu'il y a plusieurs femmes et un homme on doit prendre en compte la supériorité numérique féminine...etc. Le 8 mars est une journée pour rappeler aux hommes que les femmes doivent être prises en compte comme les hommes. Le jour de cette fête, il y a le plus souvent une manifestation proclamant les droits de la femme, cette manifestation permet aux femmes de s'exprimer sur l'inégalité hommes/femmes. En Amérique cette manifestation est nommée <<Women 's March>> qui en français veut dire Marche des femmes.

p

'

r

'

REBUS

Place TOURNAY



Connaissez vous



Netflix est une application qui permet de regarder des séries adaptées à votre âge.

Netflix propose beaucoup de film différents, c'est le leader mondial en la matière. ce . L'application a été conçue pour vous offrir la meilleure expérience possible à tout moment , où que vous soyez sur tout appareil électronique



C'est Reed Hasting qui à créé Netflix le 29 août 1997 après avoir obtenu un diplôme d'informatique. Il avait juste gagné 75 million de dollars grâce à Pure Software (une application pour Unix) . Il les utilisa pour créer Netflix, avec l'aide de Marc Randolph.



Netflix est traduit dans toutes les langues et a évolué avec le temps : le 23 mai 2016 Netflix met en ligne des films Disney

comme convenu dans un contrat signé fin 2012.



Que regardons nous à la télévision ?

13

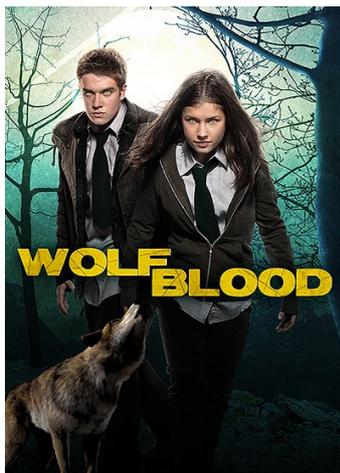


Télé-réalité et jeux :

Scènes de ménages est une émission télé réalité française que nous pouvons retrouver le soir sur la 6.

Parents mode d'emploi est également une émission télé française, elle est diffusée sur la 2.

N'oublie les paroles est un jeu télévisé basé sur la chanson française et se regarde sur la 1.



Séries :

Wolf blood est une série pour les adolescents dont le sujet est qu' avoir un grand secret est très difficile à garder. Que l'on peut regarder sur l'application : Netflix.

Dans ***Miraculous***, une fille se retrouve confrontée à la vie de Lady-Bug avec son compagnon Chat noir (série enfantine) . Nous pouvons la visionner sur Disney Chanel et Tfou.

Films :



Stars Wars, c'est une saga se déroulant dans les étoiles (9 Films). Elle est connue dans le monde entier (mais elle est Américaine).

Harry Potter est également une saga d'horreur (8films). Ces films anglais étaient sont des adaptations de romans.

Spirit est un cheval sauvage découvrant un monde qui n'est pas ccelui qu'il croyait : il est loin d'être parfait , surtout pour les chevaux du Far West



L'évolution des téléphones portables

14

Le tout premier téléphone portable a été créé en 1973, par Martin COOPER.

Le premier téléphone portable appelé Motorola Dynatac 8000X ou plus simplement BRICK PHONE.



Voici le tout premier téléphone à clapet. C'est le Motorola Star TAC, il a été créé en 1996. Le design est inspiré de la série télévisée Star Trek. --->





Voici le le Nokia 7110, il a été créé en 1999 . C'est un téléphone à clapet coulissant.



Le Nokia 3210 est le quatrième téléphone portable, il est apparu en 2000, il possède des jeux vidéos comme Snake (jeu dans lequel on incarne un serpent qui grandit) ou encore le Memory (jeu où il faut trouver des paires) et il a une antenne interne.

Snake :



Memory :



*Un peu basique, non ?
Quelle différence avec les
jeux d'aujourd'hui !*



Le cinquième téléphone portable est apparu en 2001.

Il est appelée le SHARP J-SH04. C'est le premier téléphone équipé d'un appareil photo.



Le Nokia 1100 est le sixième téléphone portable, apparu en 2003, il a des fonctionnalités basiques. Près de 200 millions d'exemplaires ont été vendu dans le monde entier.

Le septième téléphone portable est le premier qui possède des fonctions tactiles. Il a été crée et commercialisé par Apple en 2007 et il est appelé « Iphone ». Il permet en plus de téléphoner, de stocker et de naviguer sur internet.





Ligne 20

Je ne sais pas vous, mais moi, je n'aime pas particulièrement prendre les transports en commun.

Mais ma vie fait que j'y suis malheureusement obligé. Chaque jour je me rends à mon école d'art qui se situe dans la petite ville d'à côté, je parcours donc une dizaine de kilomètres, l'équivalent d'environ une heure et demie de trajet. Pendant ce temps-là, j'ai une adoration profonde à observer, observer la vie, le monde, les gens, leur comportement, et tout spécifiquement (seulement le mercredi) une merveille. Cette merveille est la plus incroyable, magnifique, remarquable, somptueuse, splendide, délicieuse, majestueuse jeune femme que j'aie pu voir tout au long de mon existence (vingt-trois ans tout de même).

Chaque mercredi, depuis maintenant deux années, elle était là, pour mon plus grand bonheur.

Elle a les yeux d'un vert suivi de près par du bleu et en amande, un visage ovale avec une peau dorée, une petite bouche en cœur et charnue, de longs cheveux bruns, de taille moyenne, et à la silhouette gracile et élancée. Et comment puis-je vous parler d'elle sans vous parler de son sourire, tellement attendrissant avec des fossettes sur les joues. Elle ne se maquille pas ou très peu, elle est très simple mais élégante.

Or, abruti que je suis, je n'ai jamais eu la bravoure d'aller ne serait-ce que lui demander son prénom. Si vous vous posez la question, je pense bien lui avoir tapé dans l'œil en retour. Elle descend toujours après moi ; je descends à l'arrêt Montherlant, et je comprends bien qu'à chaque départ, je vois une sorte de mélancolie dans son regard, alors je pars le cœur léger, impatient de la retrouver chaque mercredi.



Le mercredi suivant, elle n'était pas là, le suivant non plus, et les cinq consécutifs non plus, cela faisait donc sept semaines que je ne la voyais plus. Cette si belle personne, cette créature qui n'est que grâce et volupté.

Il y a sept semaines, j'ai appris que je souffrais d'une insuffisance rénale chronique, c'est à dire un arrêt de fonctionnement de mes deux reins, mais je vais bien puisque le médecin m'a dit que ce n'était pas la phase terminale. Suite à ce petit soucis, tout de même de taille, j'ai dû chercher quelqu'un qui pourrait me donner un de ses reins, car à terme, mes reins ne fonctionneraient plus. Je n'ai pas une grande famille, mes grands-parents sont tous décédés quand j'étais petit. Ma mère a quitté mon père il y a maintenant cinq ans. Elle est partie comme ça, en claquant la porte, et n'a plus jamais donné de nouvelles. Mon père est fils unique et nous avons perdu contact avec les sœurs de ma mère, je n'avais donc pas de cousins et quasiment aucune famille. En conséquence, le médecin m'avait prévenu que si ma santé empirait, cela deviendrait compliqué et que pour survivre, j'aurais besoin d'un rein à tout prix. Ma vie continuait entre les visites à l'hôpital pour les dialyses et mes études à l'école d'art. Confronté à l'éternelle et énigmatique absence de cette jeune femme, je prenais malgré tout le même bus. Ce mercredi-là fut étrange, enfin différent des sept derniers, bien sûr, elle n'était toujours pas là mais je ne sais pas comment vous décrire cela. L'atmosphère était différente, lourde et pesante. Cette jeune fille n'est pas la seule personne que je croise chaque mercredi. Par exemple, il y a toujours ce type qui tape du genou avec la musique à fond dans son casque, ce vieux qui pue, cet adolescent qui n'arrête jamais de ruminer un chewing-gum le plus bruyamment possible, cette grosse dame (oui, excusez moi du terme mais il faut bien appeler un chat un chat) qui, même si le bus est vide, viendra vous demander si elle peut s'asseoir à votre place. Je pourrais en citer bien d'autres mais je vais passer outre ces gamines d'à peine quinze ans, légèrement



vêtues, du pervers, de l'alcoolique, du pitbull humain -attention à ne pas vous asseoir à côté de lui, il mord ! Ce mercredi, c'était comme si nous savions qu'elle ne viendrait plus. J'étais descendu abattu, bouleversé, je venais de comprendre que je ne me faisais que des idées, je ne la reverrai jamais.

Ma santé se dégradant, le médecin me convoqua, me prévenant que c'était urgent de trouver un donneur. Sans reins, il ne me restait pas longtemps à vivre, et sans donneur encore moins. Ma dernière chance était que, parfois, des gens en bonne santé, venaient pour donner un de leurs reins, même si c'était à la limite de la légalité (famille proche ou toute personne apportant la preuve d'une vie commune d'au moins deux ans avec le receveur, toute personne pouvant apporter la preuve d'un lien affectif étroit et stable depuis au moins deux ans avec le receveur peut se proposer comme donneur). Je n'avais donc plus qu'à espérer et prier pour que l'une de ces fabuleuses personnes viennent se présenter à mon médecin.

Mon médecin n'avait jamais compris pourquoi ils faisaient ça, il me dit que ce sont comme les personnes qui donnent quelques pièces aux sans-abris mais à un niveau plus élevé. A ce moment là, j'ai ri, je venais d'être comparé à un sans-abris. Depuis mon lit d'hôpital, je pense que je suis en train de vous écrire mes dernières lignes, mes derniers mots. Sans rein, je n'ai plus que quelques jours à vivre, enfin survivre car ce n'est pas une partie de plaisir, j'attends, allongé tel un cadavre, sur un lit, dans une chambre livide, j'attends, j'espère la venue d'une miraculeuse personne.

Aujourd'hui des aide-soignants sont venus me chercher, m'ont mis sur un fauteuil roulant et poussé jusqu'au bureau de mon médecin. Seul dans ce bureau, le temps me semblait infini. Puis mon médecin est arrivé, apparemment une femme s'était présentée comme donneuse, nous l'attendions. Je ne sais pas pourquoi, je n'avais jamais pensé que ce pourrait être une femme qui serait ma donneuse. Les minutes s'écoulaient, elle n'arrivait toujours pas. Face à



cette insoutenable attente, le silence de mon médecin aggravait mon inquiétude. Mon cœur palpitait comme jamais, du moins c'est ce que je pensais à ce moment-là. Et si elle se désistait... Et si c'était une erreur...

Soudain, mon cœur se mit à battre de plus belle : elle était enfin arrivée.

Je ne vous dis pas ma surprise, oui, c'était bien elle, plus belle que jamais, ma donneuse, ma sauveuse, mon ange gardien de la ligne 20.

Je ne sais pas vous, mais moi, j'aime particulièrement prendre les transports en commun et je voue une adoration toute particulière à la ligne 20.





ESPOIR

Je fus réveillé par le bruit d'un pigeon roucoulant sur le bord de ma petite fenêtre. Ma mère ouvrit la porte et un sourire discret se dessina sur son visage fatigué. « Le petit déjeuner est prêt, lève toi. », me dit-elle de sa voix douce. J'allai dans la pièce à vivre, ma tasse de chocolat chaud m'attendait sur la table branlante de la cuisine. Un matin comme les autres, pensais-je.

Mensonge, les autres matins, mon père vivait avec nous et venait chaque soir me raconter des histoires fantastiques et m'embrasser sur le front ; les matins normaux ma mère avait un visage éclatant, qui souriait de partout, ces matins-là étaient différents. Ils me manquent .

Je sortis dans la rue en grelottant, l'hiver approchait et avec lui le vent glacial qui arrache les feuilles des arbres et la neige trop blanche qui se dépose partout en étouffant le monde. J'arrivai à l'école, tous les élèves passèrent devant le directeur en rangs serrés. Il me faisait peur, avec son long nez et ses sourcils broussailleux. Je me souviens des ordres de ma mère, « Fais le signe, sois silencieux et obéis. » Je n'aimais pas le signe, je ne lui trouvais rien de beau et il me fatiguait le bras. J'aurais aimé discuter avec mes camarades mais ma mère m'avait interdit de me faire des amis. Je voulais poser des questions à la maîtresse, cette femme qui ne souriait jamais et claquait constamment de la langue, comme si chaque chose l'agaçait. Je voulais lui demander où elle avait emmené mon ami Chovav, qui depuis quelques temps portait une drôle d'étoile sur son uniforme. Elle lui avait demandé de la suivre un jour et je ne l'avais plus jamais revu. Chovav me manquait, mais je me tus car si j'avais parlé, maman ne m'aurait pas souri au retour de l'école.

A la fin de la journée, sur le chemin du retour, je repensais à mon père. Mon père était alors un officier, qui combattait au front. La dernière fois qu'il était parti de la maison maman pleurait, elle lui disait qu'elle ne voulait pas rester ici, qu'elle le haïssait pour ce qu'il faisait. Il avait alors sourit et lui avait dit d'un ton calme : « Je sers notre pays, nous vaincrons, ne t'inquiète pas. ». Puis il était monté dans le train sans un regard en arrière. Depuis ce jour, je n'aime plus mon père.



J'ouvris la porte de notre appartement, ma mère m'attendait, le regard vide, une lettre à la main. L'enfant que j'étais à l'époque n'a rien pu faire, je l'avais interrogé du regard et étais resté dans l'entrée, mon cartable à la main. Elle s'était levée m'avait pris dans ses bras et m'avait chuchoté à l'oreille pour que personne d'autre à part moi n'entende ses paroles. « Papa a déserté l'armée, il ne reviendra plus à la maison. Nous sommes tout seuls maintenant mon chéri. ». Je n'avais pas tout compris, mais le fait qu'il ne revienne plus ne m'émouvait pas, il avait rendu maman triste.

Puis elle s'était relevée en souriant et m'avait fait promettre de ne rien répéter. Après le dîner je suis monté dans ma chambre et plus tard dans la soirée je l'ai entendue pleurer. Je n'ai pas bien dormi cette nuit-là. C'est aujourd'hui que je peux déchiffrer les paroles qu'elle avait prononcées : mon père nous avait abandonné, laissant sa femme et son fils, les couvrant de honte.

Le lendemain, à la sortie de l'école, je rencontrais au coin d'une rue quatre écoliers de ma classe. Un était au sol, je compris d'instinct que passer mon chemin était la meilleure option qui s'offrait à moi.

Cela était malheureusement impossible. Le troisième, le plus âgé, me jaugea d'un regard malveillant. « T'as peur Hans ? », je me figeai sur place et mon cœur battait de plus en plus fort. Je me rappelai les conseils de mon ami Chovav, c'est lui qui m'avait appris à me battre. « Ne montre jamais ta peur aux autres, prouve-leur le contraire et ils te laisseront tranquille ». C'est ce qu'il m'avait dit un soir où l'on rentrait ensemble, il s'était battu à la récréation et avait récolté un coquard qui s'étendait à son œil gauche. Pourtant il souriait de toutes ses dents et m'avait assuré que la prochaine bagarre serait une victoire.

Mes jambes cessèrent de trembler et je lui répondis d'un ton ferme « De toi ? », les trois racailles m'avaient souri d'un air mauvais. Un des garçons me prit le bras et me poussa devant l'autre au sol. Il me mit un œuf dans la main et me dit « Son père est un traître, il a abandonné le pays. C'est mon père qui m'a dit ça, faut pas traîner avec lui. ». Je me figeai, transi de peur. L'aîné reprit, « Allez Hans, lance-lui dessus, ça lui apprendra ».

Je levai mon bras, la sueur coulait sur mon front malgré le froid. Je ne voulais pas faire ça, j'aurais aimé que Chovav soit là, il lui aurait jeté l'œuf à la figure, puis il aurait aidé la victime à se relever et aurait prononcé un discours héroïque comme



dans les histoires de chevaliers. J'étais seul, un lâche au milieu des loups forcé d'achever un agneau.

Je lançai l'œuf. Il s'écrasa à trente centimètres de sa tête. Les loups aboyèrent : « T'es vraiment pas doué Hans ! », je m'enfuis en courant, j'aurais pu sans problème atteindre sa tête mais j'étais moi aussi un agneau. Je priai pour qu'ils laissent l'autre partir sans qu'ils ne lui fassent plus de mal.

Je rentrais dans ma chambre et laissais tous mes sentiments déferler. La peur, la colère et le sentiment d'impuissance. Mes larmes coulèrent. Je voulais les retenir, Chovav n'aurait pas pleuré lui. Ma mère rentra tard le soir, elle me trouva dans la cuisine, affalé sur une chaise, toujours en train de pleurer. Elle comprit et me prit dans ses bras. Plusieurs semaines passèrent et les vacances arrivèrent, partout dans les rues les soldats marchaient, armés et bottés. Des tracts volaient dans le ciel blanc, tel des flocons de papier criant : « Tous au front ! ».

Ce jour-là, Je fêtais mes neuf ans. Ma mère, n'ayant pas les moyens de m'acheter de cadeaux, elle me fit, comme chaque année, un petit bouquet de fleurs qu'elle déposait sur ma table de chevet. Assis dans mon lit, je contemplais les belles fleurs jaunes qui captaient la lumière de l'aube. J'entendis ma mère rentrer, elle respirait fort, comme si elle venait de courir. Je sortis la tête de ma chambre et vis qu'elle n'était pas seule : Elle tenait par la main une petite fille de qui ouvrait de grands yeux rougis par les larmes. Maman me remarqua et me fit signe d'approcher, elle s'agenouilla et me prit la main. Elle me parla d'un ton bas, « C'est la fille des Abahel, ses parents ne sont plus là mais je l'ai remarquée, elle se cachait. Elle va désormais vivre avec nous mais il ne faut surtout pas que les autres le sachent. Tu n'en parles à personne, d'accord ? », je hochai la tête et elle me fit un sourire radieux. Puis j'observai la fille, elle portait une salopette un peu trop grande pour elle ; ses joues et le bout de son nez étaient rougis par le froid des rues de Stuttgart. Puis remarquant qu'elle aussi me fixait, je détournais la tête en rougissant. Cela faisait maintenant presque un mois que Batia vivait avec nous. Elle dormait avec maman dans son lit mais cela me surprenait qu'elle ne sorte jamais de chez nous. A l'époque j'avais abouti à la conclusion qu'elle était malade et ne pouvait pas aller à l'école en raison du froid. Batia était silencieuse mais cela ne me dérangeait pas, j'avais interrogé ma mère à son sujet mais elle m'avait toujours souri et fait signe de me taire.



Notre vie à tous les trois bascula sur le vieux palier délabré du dernier étage de notre immeuble. Ma mère avait accepté que la nouvelle arrivante m'accompagne pour sortir les déchets. Batia et moi, tous contents, dévalâmes les escaliers en riant. Je déposais les ordures dans la rue et lorsque nous remontâmes les marches, le vieux concierge sortit dans le couloir, croisant les bras d'un air mécontent. Je me figeai. Personne ne devait voir Batia, c'est ce que ma mère nous disait toujours. Je me plaçai devant elle, pensant pouvoir la cacher aux yeux du vieillard. Il la remarqua et s'immobilisa. Je vis quelque chose changer dans son regard, il ne prononça pas un mot et rentra à reculons dans son appartement. J'alertai ma mère aussitôt rentré. Elle sembla soudain très triste, elle chercha Batia du regard et lorsqu'elle croisa le regard de la fillette, des larmes coulèrent sur ses joues. La fillette se mit elle aussi à pleurer puis ce fut mon tour. Je ne supportais pas cette atmosphère, ma mère semblait effondrée, comme si elle venait d'apprendre la mort d'un proche. Batia, quant à elle tremblait et semblait comprendre quelque chose qui m'échappait.

Soudain, maman se releva. Elle essuya ses larmes, enfila son manteau, nous embrassa sur le front et sortit de l'appartement. Elle nous laissa une consigne, « prenez les sacs sous mon lit et remplissez-les de tout ce que vous aimez le plus ainsi que des vêtements chauds ». C'est ce que nous fîmes. Je prenais ma poupée, la seule que j'ai eue depuis ma naissance et rassemblais tous les habits d'hiver que je possédais. Je contemplai ma chambre et remarquai le vase sur ma table de chevet. Une seule fleur était intacte et ressemblait à un petit soleil. Je la pris et la glissai délicatement entre deux manteaux. J'alla voir Batia dans la chambre qu'elle partageait avec ma mère, et je remarquai une veste, étalée sur le lit. Une étoile y figurait, la même qu'arborait Chovav sur son uniforme. Un frisson remonta le long de mon dos.

Minuit arriva, malgré le couvre-feu, ma mère n'était toujours pas rentrée. Batia et moi commençons à nous endormir dans le grand fauteuil usé puis une clé tourna dans la serrure de la porte. Maman rentra, des papiers à la main. Elle entra en trombe dans la pièce et marcha d'un pas pressé jusqu'au vieux vaisselier, elle prit une chaise et monta dessus pour atteindre le haut. Chose improbable, elle en sortit une valise. Elle l'ouvrit sur la table de la cuisine et examina son contenu, je m'approchai, curieux de son comportement inhabituel. Je distinguai quatre si ce n'était pas cinq liasse de billets, des vêtements et ses affaires de toilettes. Elle y déposa les nouveaux papiers quelle tenait. Elle passa dans les chambres et ramassa nos sacs.



Elle nous répartit les poids à porter, nous prit chacun par la main et fit s’apprêter à nous faire sortir. Je m’arrêtai, je la regardai complètement déboussolé par toute cette agitation. Je lui demandai « Où va-t-on ? » Elle ne sourit pas, elle m’embrassa doucement sur le front, hésita, puis me dis d’une voix pleine d’émotion contenue : « Nous allons vers l'espoir.»

Puis nous sortîmes dans la rue, trois silhouettes fugitives, dans le silence de la nuit.

						4	8	
4		9		6	7			5
3		2			4		7	9
			7	9				4
9		6	3	4	8	5		7
8				5	2			
5	2		4			7		6
6			5	7		2		8
	4	3						



21° édition de la course contre la faim



Cette année encore, la course contre la faim s'est parfaitement déroulée grâce à l'implication et au soutien de toutes et de tous, d'autant plus un mercredi !

Nous avons passé une très belle matinée de manifestation solidaire ensemble avec une promesse de dons s'élevant à 11660 euros pour 2385 km parcourus.

Pour cette 21ème édition de cette course solidaire, réalisée par 1300 établissements scolaires dans le monde, les élèves se sont mobilisés pour venir en aide aux populations d'Irak déplacées dans des camps car victimes de la guerre et des tensions politiques, ethniques et religieuses. Depuis 2013, le pays connaît une forte présence du groupe terroriste Daech qui a entraîné un déplacement des populations au fur et à mesure de l'avancement du groupe terroriste.



Une coalition alliant acteurs internationaux et nationaux afin de reprendre les territoires occupés par Daech a entraîné de nombreux combats et provoqué le déplacement de centaines de milliers de personnes. Cela a augmenté la détérioration des conditions de vie. En octobre 2016, le lancement des opérations militaires visant à reprendre Mossoul a amplifié le phénomène. Actuellement, on estime à 3,2 millions de personnes toujours déplacées en Irak.

Pour plus de précisions en image, vous pouvez visionner les deux films ci-dessous :

Film adressé aux collégiens <https://www.youtube.com/watch?v=sDhOvrWo4hU>

Film adressé aux lycéens <https://www.youtube.com/watch?v=CZFPsBi25xA>

